

CONSERVATION DU PATRIMOINE

FICHE DESCRIPTIVE

.*.

REPERAGE DU SITE M615

version du 17/10/2005
19/03/2009

VALLEE DE LA MORGE

M615 : MOULINS à Dalmassière

M620 : MOULINS au Gorgeat

MAISON NOBLE DE DORGEOISE

Coublevie

A. SCHRAMBACH J. CAPOLINI

1-SITUATION, ENVIRONNEMENT

Moulins situés en haut du bourg de Coublevie (dans le village de nos jours) et probablement en totalité ou en partie dans un parc lié au château Orgeoise (site de la mairie en 2005).

2-DONNEES HISTORIQUES

p 17 : Darmassière près de Coublevie : deux moulins à grains : un à Darmassière même (Dalmassière actuel), l'autre au Gorgeat. Alimentés par l'eau venant de la Tivolière plus des infiltrations issues de l'Etang-Dauphin (explication simpliste à ne pas retenir. Voir après). (Georges Fauchon *Le pays Voironnais* Editions des cahiers de l'histoire. Collection Histoire régionale 1968)

Darmassière (actuellement Dalmassière) représentait la portion de Coublevie entre le Bérard et la Ratz (ce dernier lieu devint ensuite le Grand-Plan de Menon devenu Plan-menu 1871

Il y avait deux moulins l'un à Darmassière même, l'autre au Gorgeat. (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

dates:

XIIIe siècle

1489 : la famille de Menon apparaît à Voiron à cette époque avec noble Zacharie Menon secrétaire au Parlement de Grenoble. Son fils épousa Bonne de Maubec (mot qui désignait également un gué périlleux) (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XIVe siècle

Le château de Coublevie est construit durant ce siècle et il est possible qu'un petit moulin ait été installé dès cette époque. Sinon il fallait aller au moulin de la Tivollière (M610, distant d'un kilomètre), à celui du hameau de l'Etang Dauphin (M605 distant de 1 km) ou à ceux de Voiron (M115, distants de 2500 m).

XVIIe siècle

/

XVIIIe siècle

En 1704 pour 6 paroisses (excepté Moirans) “ *Estat des marchands et artisans* :
Voiron : maître de forge 1, tanneurs, corroyeurs et chamoiseurs : 24, chaudronnier : 2, fondeurs : 1, potier d'étain (étain) : 1, tinturier en toile : 1, couturiers ou tailleurs : 7, foulon : 2, peigneur de chanvre : 26, cloutiers : 17, cardeurs : 19, tisserands : 1, meunier : 1, taillandier : 3.

Sermorens : tisserands : 18, cardeurs : 4, peigneurs de chanvre : 1, papetier : 1 (Jacques Pacoud), cloutiers : 1, vendeurs de chaux : 2, grenettiers : 1.

St-Etienne : tisserands : 17, chaudronniers : 1, meunier : 2.

StAupre : tisserands : 19, cardeurs : 1, meunier : 1.

St-Nicolas : meunier : 1.

Coublevie : tisserands : 28, meunier : 2, peigneurs : 5, cardeurs : 2, papetier : 1 (Etienne Boyon), forge : 1. ”. (BMG R 355n°137).

Les deux moulins de Coublevie peuvent être ceux de l'Etang Dauphin (site M605), de la Tivollière (M610) ou bien de Coublevie (site M615)

1749-1754 : hors carte

1766 : naissance à Darmassière de Jean-François de Menon le 14 février 1766 (décès le 31 mai 1823) (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1768-69 et 1776 : deux petits bassins en cascade, orientés nord sud existent sur la carte de Cassini (il doit s'agir des 2 bassins en amont du site M615).

XIXe siècle

1819 : M615 : trois bâtiments de moulins et 3 bassins sur le cadastre napoléonien.

- d'après l'état des sections du cadastre napoléonien – ADI 6135 W 39 – les deux bâtiments correspondent à des moulins, appartenant à Mr de Voissant.
- M620 : d'après l'état des sections du cadastre napoléonien – ADI 6135 W 39 – les deux bâtiments correspondent à des moulins, appartenant à Mr de Voissant.

1843 : il y a 3 bassins et écrit *Moulins* sur la carte d'état major

1869 : hors de la carte

1877 : néant sur la carte d'état major

1889 : néant sur la carte industrielle de J.F. Muzy

XXe siècle

1996 : un bassin existe sur la carte IGN au 1/25000e

XXIe siècle

2004 : ?

plans:

1749-1754 : dates des levés de la carte au 1/14400e dite "*carte des frontières est de la France*". par le Dépôt de la Guerre sous les ordres de M. de Bourcet (archives du Service Historiques de l'Armée)

1768-69 et 1776 : carte de Cassini (d'après IGN Paris : levés de 1768-69 et 1776, éditée en 1779)

1819 : cadastre napoléonien de Coublevie (1/2500^e)

1843 : carte d'état major de 1852 (levés de 1843)

1869 : plan général de la vallée de la Morge, dressé par le géomètre expert 1869 (échelle 1/2500e)

1877 : carte d'état major de 1895 (levés de 1877)

1889 : carte industrielle de J.F. Muzy

1950 : carte IGN au 1/20000e

1996 : carte IGN au 1/25000e

cadastre actuel

3-DONNEES TECHNIQUES

Nombre de fiches : 1

Images :

Les bâtiments

en 1819 :

M615 : deux petits bâtiments en cascade sur le canal de vidange des 2 premiers bassins.

En amont : $3 \times 6 = 18 \text{ m}^2$

En aval (à 10 m) : $6 \times 6 = 36 \text{ m}^2$

Le premier devait être un atelier type gruoir ou battoir à chanvre (bâtiment avec un *rouet* sous la voûte), le second pouvait être un petit moulin à farine.

M620 : un bâtiment en forme de L traversé par le canal sortant du 3^e bassin : (10 x 7) + (7 x 4) = 98 m². Il s'agissait d'un moulin plus important.

En 1843 :

Les moulins sont cités

Les ouvrages hydrauliques

*Origine de l'eau

Georges Fauchon dans son livre *Le pays vironnais* cite les moulins sont “ *Alimentés par l'eau venant de la Tivolière plus des infiltrations issues de l'Etang-Dauphin* ” . Il s'agit d'une explication simpliste. En effet au lieu de se rapporter à deux phénomènes hydrologiques liés à des eaux de surface éloignées (ruisseaux et étang artificiel), il faut se tourner vers deux autres sources plus crédibles :

-il faut noter l'absence d'écoulements importants sur le versant sud de la moraine (recouvrant un noyau de poudingues et de mollasses) supportant le bourg de Coublevie et ses environs proches.

-petits écoulements de surface liés à un bassin versant (situé juste au dessus, sur le versant de la colline) de très faible superficie (mais ceci est une situation classique autrefois, puisque les petits moulins étaient fréquemment construits en tête de vallée).

Leurs débits devaient être très faibles sinon nuls une partie de l'année à moins que le second item (voir après) de cette explication hydrologique n'intervienne pour soutenir, chichement, les débits de ces petits ruisseaux.

-sources de faible débit, exutoires des nappes des poudingues du Miocène (qui étaient alimentées par les infiltrations des eaux de pluie sur le bassin versant souterrain de ces nappes et pourquoi pas, mais il faudrait le démontrer avant de l'affirmer, des infiltrations de ruisseaux situés au nord (Morge, ruisseau de l'étang Dauphin). A noter que l'extension du bassin de surface ne coïncide pas avec celle du bassin souterrain.

Quoi qu'il en soit, les débits devaient être faibles, sinon nuls une partie de l'année et *l'éclusage* obligatoire. C'est ce qui explique la présence de 3 bassins (ou *serve*s) successifs, deux pour le site M615 et un pour le M620 (qui récupérait de plus les eaux de fuite du M615 puisque les deux sites étaient disposés en cascade.

Tout ceci entraînait une gestion de l'eau particulière avec des temps morts (pour l'activité des moulins) longs durant le remplissage des *serve*s, une fois vidées pour faire tourner les roues des moulins.

*L'ouvrage de prise ou sources

Inconnu

*Le canal d'amenée

Le canal reliant “ la source ” au 1^{er} bassin a une longueur supérieure à 50 m.

*Les *erves* et les *chaussées*

M615 :

Deux bassins (déjà cités au milieu du XVIIIe). De forme triangulaire :

-superficie du 1^{er} en amont : $(110 \times 70 / 2) = 3850 \text{ m}^2$

-*chaussée* longue de 70 m

-superficie du second : $(55 \times 20 / 2) = 550 \text{ m}^2$

-*chaussée* longue de 20 m.

Il faut noter que si le 1^{er} bassin se vide vers le suivant, ce dernier a bizarrement une *chaussée* placée à son amont !

M620 :

Un bassin de forme rectangulaire (semble-t-il, non cité au XVIIIe ce qui entraînerait un moulin – le plus important des trois – construit tardivement)

-superficie de $100 \times 12 = 1200 \text{ m}^2$

-*chaussée* longue de 10 m

*Les canaux entre les *erves/chaussées* et les bâtiments

Entre le 1^{er} et le second bassin : 45 m

Entre le second bassin et le 1^{er} moulin : 65 m

Entre le 1^{er} moulin et le second : 10 m

Entre le second moulin et le 3^e bassin : 30 m

Entre le 3^e bassin et le 3^e moulin : 10 m

Entre le 3^e moulin et la confluence avec une surverse issue de l'amont du 3^e bassin : 30 m

*Le canal de fuite

Il correspond à la jonction entre le canal sortant du 3^e moulin et la surverse décrite avant. La destination finale de l'eau n'est pas connue : longueur minimum de 65 m

En résumé :
Canal d'amenée : 160 m
Canal de surverse : 140 m
Canal de fuite : supérieur à 95 m

Les équipements énergétiques

En 1819 :

Inconnus mais obligatoirement des roues hydrauliques (des *rouets* au moins dans les deux premiers moulins, à cause de leur ancienneté et du type de bâtiment)

Equipements industriels

En 1819 :

Ceux de moulins à production alimentaire

Gestion de l'eau et gestion du moulin

Les calculs ne sont pas possibles puisque les débits d'entrée dans le bassin amont sont inconnus.

Toutefois le dispositif, avec 3 bassins en cascade, conduit à un *éclusage* sévère et des durées de fonctionnement des moulins courtes séparées par des arrêts pour le remplissage longs.

Production

En 1819 :

Farines, huile, chanvre battu, blé grué etc

4-LE MILIEU HUMAIN

Les propriétaires, les locataires

Avant 1790 : la famille Dorgeoise

Après : inconnus

Le personnel

Inconnus

-*-

MAISON NOBLE (forte) DE DORGEOISE (ou Orgeoise)

Située au centre de Coublevie. Sous l'Ancien Régime on parlait de la "maison forte de Dorgeoise". Actuellement il s'agit du château d'Orgeoise (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XIVe siècle :

construction de la maison noble de Dorgeoise à Coublevie (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIe siècle :

construction des tours percées d'arquebusières (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1543 : Angeline de Dorgeoise apporte le château à son époux Antoine de Grattet procureur consistorial au Parlement de Dauphiné (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIIIe siècle :

1747 : Joachim de Grattet, président de Chambre à la Cour des Comptes du Dauphiné vend le château le 8 mai 1747 au marquis de Beauregard résidant à Coublevie (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XIXe siècle :

L'historien, Hector Blanchet était propriétaire du château (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)